# “ SOUVENIR DE LA RÉSISTANCE ET DES FUSILLÉS DU FORT DE BONDUES ”

**BULLETIN N° 29 – DECEMBRE 2023**

## Agenda

▶ **Assemblée Générale Association**

Samedi 3 février 2024 ● 10 heures
Salle André Vandaele - Bondues

▶ **Déroulement des épreuves du CNRD**

Vendredi 22 mars 2024

▶ **Remise des prix du CNRD**
**Cérémonie départementale du Nord**

Mercredi 15 mai 2024

▶ **Cérémonie de la Cour sacrée en hommage aux Fusillés du fort de Bondues**

Samedi 21 septembre 2024 ● 15 heures
Mémorial et Cour sacrée

### *Nouveau départ au Musée*

Hélène Priego, sa directrice, vient de réussir un concours très côté, celui de Conservateur du Patrimoine, qui l'oblige à 18 mois de formation à l'Institut national du patrimoine à Paris. Toutes nos félicitations à celle qui a consacré plus de 16 ans à la transmission de la mémoire résistante et au souvenir de nos 68 fusillés.
Pour ton implication, merci Hélène !

Comme de coutume, au mois de septembre, nous avons rendu hommage aux 68 Fusillés du Fort de Bondues, honorant ainsi ceux qui « *ont donné leur vie pour que nous puissions vivre libres* ».
Quelques semaines plus tard, balayant d'un revers le sacrifice de ces hommes, et reléguant au second plan de l'actualité celui qui perdure en Ukraine, un nouveau foyer de guerre israélo-palestinien s'allumait, entraînant avec lui un effroyable cortège d'atrocités et de douleurs et se répercutait dramatiquement dans notre région avec l'assassinat d'un enseignant (un de plus).

Comment ne pas s'alarmer du retour en force des nationalismes, du regain d'audience de l'extrême-droite en Europe et dans notre pays, de l'antisémitisme et de l'intolérance qui s'affichent ouvertement et ne pas douter de la mission de notre association, affectée par la perte de **Pierre Zimmermann** et **Benoît Deman** auxquels nous rendons hommage dans ce bulletin ?

Triste fin d'année…

Pourtant, nous continuons et continuerons notre travail mémoriel, c'est ce pourquoi notre association existe et nous le devons :
● Aux 68 fusillés du Fort de Bondues et à tous ceux qui, il y a quatre-vingts ans, se sont battus et sacrifiés pour rétablir la liberté...
● Aux jeunes (ils étaient plus de 1 000 cette année dans l'académie, à participer au CNRD) et à leurs professeurs qui les ont aidés à la préparation du concours et qui, chaque jour, les guident dans l'apprentissage du « vivre ensemble », mission d'autant plus délicate et méritoire que sévit le manque de culture et que progresse l'obscurantisme…
● À tous ceux qui nous aident et nous suivent et/ou participent à nos activités : journées d'étude, colloques (nombreux étaient ceux qui ont assisté à la journée du 26 novembre, initiée par **Danielle Delmaire et Monique Heddebaut**) et qui viendront voir notre nouvelle exposition ***« Résister à la déportation en France et en Europe »*** au Musée de la Résistance.

Notre travail de transmission est une nécessité et face aux difficultés, il n'est pas question de baisser les bras.
Aussi, en 2024, la commémoration des quatre-vingts ans de la libération de notre pays et de notre région et les projets qu'elle génère au sein de notre association et du CERDI dont elle fait partie, nous donnera l'occasion de réaffirmer notre engagement au service de la mémoire.

D'ici là, je souhaite à toutes et à tous une bonne année 2024.

**Pascale Cazeel, présidente**

***À voir au Musée jusqu'au 8 mai 2024***

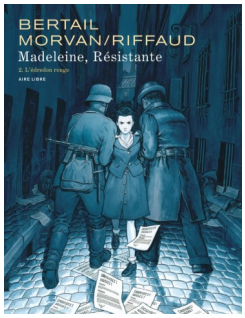
**Cotisation : 20 € pour les individuels et 25 € pour les groupements**

**Siège : Fort Lobau - Chemin St Georges - Bondues ● Contact : asso.resistance@outlook.fr**
**Adresse postale : Mairie de Bondues, 16 place de l'abbé Bonpain 59910 Bondues**
**Afin d'être informé régulièrement de nos activités, merci de nous communiquer votre mail à l'adresse contact ci-dessus**

Depuis le 1er septembre, c'est Estelle DELEBARRE-DUPONT qui occupe le poste de Chargée des publics et de la communication au Musée de la Résistance de Bondues, succédant ainsi à Claire Crétel.
Attachée au travail mémoriel, ayant exercé auparavant dans des structures muséales d'importance régionale comme Le Louvre-Lens, la Cité des Électriciens, La Coupole, Estelle prend la mesure d'une unité plus modeste, mais dans laquelle ses tâches sont multiples. Avec Hélène [pas encore reçue !], elle a assuré l'accueil de la journée d'études du 26 novembre pour laquelle le Musée a fait le plein. Nous souhaitons donc la bienvenue à Estelle avec qui nous espérons, comme ce fut le cas dans le passé, travailler à de beaux projets, dans un espace dont la rénovation doit se poursuivre. PC

***« Madeleine, Résistante, L'édredon rouge »,*** Bertail, Morvan/Riffaud, Aire Libre, sept.2023

Dans ce deuxième tome, Madeleine (« Rainer ») chef de réseau, égraine ses souvenirs de Résistante dans le Paris occupé, entre 1942 et 1944.




Au fil des pages de ce deuxième tome, ce sont toutes les facettes de la Résistance urbaine (ses difficultés, ses actes spectaculaires ou plus discrets) et celles des Résistants qui sont évoqués. C'est aussi toute la jeunesse résistante qui reprend vie et dont le rôle est mis en valeur, en particulier celui des femmes (qui ne furent pas uniquement des agents de liaison). Madeleine rend compte de la perte des amis, sur fond de vie quotidienne et ses gestes de solidarité ou de lâcheté imprévus… Profondément meurtrie par la mort de « Picpus », un membre de son groupe et le massacre d'Oradour, elle abat un officier allemand. Ce deuxième tome s'achève sur son arrestation. À suivre... PC

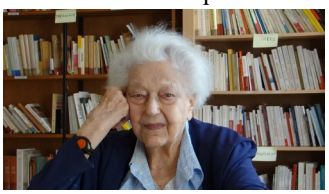
***« Visas pour 6 000 Vies », SUGIHARA Yukiko***, Picquier Poche, réédition de 2019.

Consul du Japon en Lituanie en 1940, Chiune SUGIHARA délivre, malgré des ordres contraires, plus de deux mille visas de transit pour le Japon (valables pour une famille entière) à des Juifs polonais fuyant leur pays et d'autres pays limitrophes occupés par les nazis.
De retour au Japon en 1947, il est contraint à la démission : commence alors une nouvelle vie. Par hasard, en 1968, il rencontre un Juif sauvé grâce à son action, et reçoit le titre de « *Juste parmi les Nations* » en 1985, un an avant sa mort.

En 1993, paraît le récit de sa veuve, Yukiko SUGIHARA, qui retrace l'existence de la famille pendant la Seconde Guerre mondiale en Europe, les difficultés du retour au pays (où il faut faire face à la pauvreté, à l'indifférence, retrouver un autre travail pour subsister), la mort de Chiune et sa réhabilitation. Ce récit est d'autant plus exceptionnel que Chiune SUGIHARA, dont l'action fut longtemps ignorée de ses concitoyens, est le seul Asiatique honoré du titre de « *Juste* » et que les témoignages japonais sur la Seconde Guerre mondiale sont rares. PC

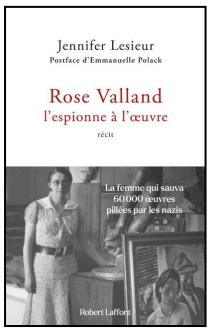
## Rencontre avec Odile de Vasselot

En mai 2023 nous avons rencontré Odile de Vasselot dans une résidence pour personnes âgées en plein Paris. Elle a quelques problèmes de mobilité, mais a conservé toute sa lucidité et sa bienveillance. Son parcours de résistance est passionnant. Elle est née dans une famille de militaires : ses deux grands-pères étaient généraux ! En 1939 son père est en garnison à Metz, elle passe son bac. Mais l'entrée en guerre bouleverse sa vie.



Le 18 juin elle entend l'appel de de Gaulle sur un poste à galène que lui a laissé son frère. La famille connait très bien le colonel de Gaulle qui commandait un régiment de chars à Metz ; un officier mal vu par le commandement militaire… Sa famille ne pouvant plus retourner à Metz, accepte la proposition de son grand père de venir s'installer chez lui à Paris. Elle est décidée à faire quelque chose : arracher des affiches, tracer des croix de Lorraine cela ne lui suffit plus. Elle participe à la manifestation des étudiants de Paris le 11 novembre 1940
Elle se rend compte qu'il existe déjà des mouvements de résistance et réussit par l'intermédiaire d'une amie à obtenir un rendez-vous. Elle entre comme agent de liaison dans le mouvement Zéro France. Chargée de transmettre des documents à Toulouse, elle voyage de nuit le vendredi soir, rencontre son contact dans un restaurant de Toulouse, puis rentre toujours par le train de nuit à Paris. Son problème est de trouver une explication auprès de sa mère pour ses absences répétées. L'activité du réseau prend fin à la suite d'arrestations. Elle cherche un nouvel engagement qu'elle trouve auprès du réseau d'évasion Comète. Puis elle reprendra ses activités d'agent de liaison à travers toute la France. C'est à la Libération de Paris qu'elle est arrêtée Porte de la Chapelle par des FFI. Soupçonnée de vouloir fuir les Américains et de rejoindre les Allemands, elle est emprisonnée, passe de commissariat en commissariat et est enfermée dans une cellule avec 16 autres femmes dont la plupart ont été tondues. Son grand père réussit à la faire libérer.
Promue commandeur de la légion d'Honneur, elle n'a cessé de témoigner sur un parcours qu'elle présente toujours avec simplicité. « *J'ai eu beaucoup de chance, je n'étais pas mariée, je n'étais pas engagée professionnellement. Et surtout je n'étais pas la seule...* »
Cet interview est disponible au Musée de la Résistance de Bondues. OL

C'est la proposition de la découverte d'un bel ouvrage publié en 2023 qui se lit comme un roman d'aventures : ***Rose Valland, l'espionne à l'œuvre***. Ce livre ressuscite le considérable travail d'une femme ultra discrète quasi inconnue du grand public. Le récit d'une résistance pour sauver des œuvres d'art. Attachée de conservation, Rose Valland fut la seule française présente quand le Reichsmarschall Goering en personne et ses hommes s'emparèrent des œuvres entreposées au Musée du Jeu de Paume. Impuissante, elle assista à ce rapt « en hurlant en silence ». Son rôle fut par la suite décisif dans la récupération d'environ 60.000 œuvres d'art spoliées par les nazis. Décédée en 1980, ses obsèques passèrent totalement inaperçues. Un comble pour l'une des femmes résistantes parmi les plus décorées de France. GH




***Rose Valland, l'espionne à l'œuvre*** de Jennifer Lesieur (Auteur), Emmanuelle Polack (Postface). Editions Robert Laffont.

## Journée d'études du 26 novembre 2023 au musée de la Résistance à Bondues

# Les rafles de l'automne 1943

Afin de perpétuer le souvenir des rafles de l'automne 1943 qui ont éprouvé les Juifs et les Tsiganes du Nord et du Pas-de-Calais, notre association, en partenariat avec la municipalité de Bondues, le Mémorial de la Shoah et Mémoires Juives Septentrionales a soutenu l'organisation d'une journée d'études qui s'est déroulée le 26 novembre 2023 au musée de la Résistance à Bondues. La journée se divisait en deux volets : la rafle des Juifs en matinée et celle des Tsiganes durant l'après-midi.

La rafle des Juifs du 28 octobre 1943 concernait les personnes originaires de Turquie, de Hongrie et d'Italie qui avaient été épargnées lors des rafles précédentes, en 1941-1942, notamment la grande rafle du 11 septembre 1942, car provenant de pays alliés au Reich. Or à la fin de l'été 1943, la situation internationale a basculé : la Turquie et l'Italie se sont éloignées du Reich, quant à la Hongrie elle est reprise en mains par l'Allemagne nazie. Arrêtés dans la région lilloise, internés à la Caserne Dossin de Malines en Belgique, les hommes furent déportés à Buchenwald tandis que les femmes et les enfants le furent à Ravensbrück.

En matinée, deux conférences d'historiens furent suivies d'un échange avec des témoins de la rafle et de la déportation. Rudy Rigaut, docteur en histoire contemporaine, a présenté les changements dans la politique exterminatrice des nazis entre 1942 et 1943. Les rafles n'ont plus le même but : il s'agit, en 1943, de mettre à profit les capacités des victimes pour contribuer à l'effort de guerre de plus en plus exigeant. Dans ce même contexte, Annette Becker, professeure émérite des universités en histoire contemporaine, a évoqué la rafle du 20 février au 14 mars 1943 durant laquelle les internés du camp de Gurs furent « regroupés » au camp de Nexon, en vue de la déportation. Rafle peu connue à ce jour.

Une table ronde animée par Danielle Delmaire, professeure émérite des universités en histoire contemporaine, a succédé à ces deux interventions. Elle rassemblait quatre témoins de la rafle du 28 octobre 1943. Albert Brenner a rappelé comment sa famille a pu éviter l'arrestation grâce à l'exceptionnelle réactivité de son père qui mesura le danger en apercevant une voiture allemande, stationnée devant le domicile de personnes apparentées. Lucie Faveur, petite fille, a ouvert la porte du café, interdit aux non-Juifs, tenu par sa grand-mère que les Allemands venaient arrêter. Elle a pu s'enfuir chez des voisins tandis que sa grand-mère fut internée à Malines jusqu'à la Libération sans être déportée. Zelda Segouriano et Lili Leignel furent internées à Malines et déportées à Ravensbrück. L'histoire de Lili Leignel est désormais bien connue : déportation de toute la famille, le père à Buchenwald et la mère accompagnée de ses trois enfants à Ravensbrück puis Bergen-Belsen devenu un mouroir. Celle de Zelda Segouriano, actuellement âgée de 98 ans, est moins connue : sa mère étant décédée dans les bombardements à Dunkerque de 1940, elle fut arrêtée à Lille avec son père qu'elle n'a plus revu, après leur passage à Malines. À Ravensbrück, elle travailla pour l'usine Siemens et fut victime de sévices sexuels pour finalement servir de monnaie d'échange entre l'Allemagne qui récupérait des citoyens et la Turquie qui accueillait des ressortissants du pays, Zelda étant née en France de parents turcs.

De gauche à droite :
Lili Leignel, Zelda Segouriano, Lucie Faveur, Albert Brenner

Ces témoignages ont suscité des questions de la part du public venu nombreux : l'auditorium du musée était complet, soit 80 personnes.

L'après-midi était consacrée au sort des Tsiganes raflés dans le Nord et le Pas-de-Calais à l'automne 1943. Trois historiennes avaient répondu à l'appel à communication lancé par Monique Heddebaut, historienne et intervenante.

Marie-Christine Hubert, docteur en histoire, archiviste, a présenté la situation française, complexe, car appliquant des politiques distinctes selon les zones et les modes d'identification. Elle s'est attachée à montrer les spécificités inhérentes aux différents statuts d'occupation. Les autorités allemandes avaient exigé l'internement des Nomades-Tsiganes dans une trentaine de camps alors que les autorités françaises avaient organisé essentiellement leur assignation à résidence parfois assortie de leur internement. Les politiques anti-tsiganes élaborées par ces nations depuis le début du XXème siècle avaient abouti à une spécificité française dans le "règlement de la question tsigane" en Europe.

Virginie Daudin, directrice du Centre Régional « Résistance & Liberté » de Thouars (79), chargée de projet pour la ville de Montreuil-Bellay, lui a succédé pour décrire plus précisément l'histoire, la mémoire et la patrimonialisation du camp d'internement interrégional de nomades de Montreuil-Bellay (1941-1945). De novembre 1941 à janvier 1945, près de 2000 hommes, femmes et enfants pour la plupart Tsiganes sont internés en ce lieu. Le silence a enveloppé le sort de ces victimes des persécutions jusque dans les années 1980. Depuis, à la faveur d'initiatives individuelles puis des pouvoirs publics, un processus de patrimonialisation est engagé pour révéler cette histoire longtemps méconnue et concourir à la lutte contre l'antitsiganisme.

Puis Monique Heddebaut, historienne, du Centre de recherche sur la barbarie et la déshumanisation, s'appuya sur les décrets nazis de décembre 1942 et mars 1943 utilisés dans les territoires occupés du Nord de la France et de Belqique qui donnèrent le signal de la déportation des familles de Nomades-Tsiganes à l'automne 1943. La plus importante en France eut lieu à Roubaix avec 65 arrestations lors d'une même nuit. Transférés à Malines ils formèrent le convoi Z composé de 351 personnes parti le 15 janvier 1944. Arrivés à Auschwitz-Birkenau, dans un véritable mouroir, ils furent progressivement exterminés ou condamnés à l'esclavage-extinction. Seuls 32 d'entre eux survécurent.

Laurence Schram, docteur et historienne de la caserne Dossin à Malines, présenta les conditions de vie des internés tsiganes dans ce camp, qualifié de « Drancy belge », dont la seule fonction était de rassembler les déportés raciaux en vue de leur déportation génocidaire vers Auschwitz-Birkenau. En 27 transports, plus de 25.000 Juifs furent déportés. Parmi eux, seuls 1.218 ont survécu, soit moins de 5 %. Même si l'unique convoi Z constitué de 351 Tsiganes représente moins de 1,5 % de l'ensemble de cette population internée à Birkenau, il n'en demeure pas moins qu'il est le convoi le plus important envoyé depuis l'Occident. Les petites communautés tsiganes de Belgique et du Nord de la France ont ainsi été réduites de 70 %. Leurs familles ont été dévastées, leurs biens et propriétés perdus. Ils ont rarement pu bénéficier de l'assistance des États français ou belge. La discrimination dont ils étaient victimes a perduré largement après la fin du conflit.

La journée s'est terminée par un hommage émouvant rendu par Monique Heddebaut aux deux Tsiganes survivants de la déportation : Antoine et Joséphine Lagrené, décédés récemment. L'historienne avait pu les rencontrer dans les années 2000 pour recueillir leur témoignage. DD&MH

## Hommage à Pierre Zimmermann

Le 16 septembre dernier, sur l'esplanade du Monument aux Fusillés, je retrouvais, comme à l'accoutumée, Pierre Zimmermann, dont la haute silhouette dominait l'assemblée, organisant les placements des uns et des autres avec une autorité souriante, afin de donner à cette cérémonie traditionnelle d'hommage toute sa solennité.

À cette occasion, il m'a confié que la date de la cérémonie de 2024 était repoussée au 21 septembre et que nous aurions à nous entretenir prochainement de nos différents projets : lui-même avait déjà des idées…

C'est la dernière fois que j'ai rencontré Pierre Zimmermann, premier adjoint, chargé de la culture et des cérémonies, au service de Bondues et des Bonduois depuis 28 ans. Quelques semaines plus tard, dans la nuit du 6 au 7 octobre, il décédait brusquement, à l'âge de 79 ans.

Je ne connaissais pas Pierre Zimmermann depuis très longtemps, mais j'ai pu apprécier son attachement profond au travail mémoriel et tout le soin qu'il attachait aux cérémonies commémoratives qui se déroulaient avec précision et auxquelles il a toujours donné un aspect profondément humain.

Pour notre association, il fut un partenaire privilégié, mettant à notre disposition les locaux du Musée et l'Espace culturel pour la tenue de nos journées d'études et colloques et c'est à lui que nous avons dédié la dernière journée d'études du 26 novembre. PC

## Daniel Bouwet, un résistant déporté deux fois

Daniel Bouwet est le premier sous-officier (adjudant) à être élevé au rang de Grand-Croix de la Légion d'Honneur (stade ultime de la distinction) en tant que déporté-résistant. Il a reçu sa distinction des mains de Gérald Darmanin le 14 janvier 2023.

Né à Lambersart le 29 mars 1926. A 17 ans, il est capturé à la frontière espagnole par les Allemands alors qu'il tente de rejoindre les FFL. Déporté au départ de Compiègne vers Buchenwald le 14 décembre 1943, il parvient miraculeusement à s'évader du wagon avec neuf camarades entre Reims et Châlons.

Revenu à Lille, il rejoint de nouveau la résistance en intégrant un réseau FTP. Il participe à des sabotages de matériels ferroviaires et même à une attaque de la prison de Loos dans la nuit du 5 au 6 février 1944.

De nouveau arrêté par les Allemands le 31 mai 1944, il est condamné à mort. L'avance des troupes alliées va lui permettre d'échapper au peloton d'exécution car il est embarqué dans le dernier train de Loos. Il connaitra trois camps : Sachsenhausen, Neuengamme et Bergen-Belsen. A son retour, il pèse 35 kilos mais trois mois plus tard il s'engage dans la campagne d'Indochine. Après ce sera l'Algérie avant de quitter l'Armée en 1960. Il passe ensuite vingt ans comme ouvrier à la Manufacture des Tabacs de Lille. Son parcours hors du commun lui vaudra le surnom de « Trompe-la-Mort ». GD

## Décès de Benoit Deman

Trésorier adjoint de notre association, Benoît Deman est décédé le 23 novembre 2023 à l'âge de 76 ans.

Originaire de Templemars, il s'y est investi très jeune dans la vie publique : à 23 ans il était élu conseiller municipal et le restera pendant 18 ans. Avec ses parents et ses deux frères il travaillait la terre. Une épidémie de brucellose bovine et des expropriations de terres l'obligèrent à renoncer à cette activité et il devenait commercial en matériel agricole. "*J'ai fait le plus beau métier du monde en travaillant avec la nature*", dira-t-il en recevant en décembre 2012, à Bondues, où il résidait depuis de longues années, la médaille de chevalier dans l'ordre du Mérite agricole.

Adhérent à l'UNC, d'abord à Templemars, puis en 1998 à Bondues où, avec Paul Delvordre et Joël Dewitte ils recréèrent la section "endormie". Il en deviendra président en novembre 2011, à la suite de Georges Saverys. En janvier 2015, il cédait le poste à Daniel Vandevoorde mais il continua à gérer les porte-drapeaux car il était aussi celui de sa section et devint le correspondant bonduois auprès de l'UNC Groupe du Nord à Lille. Son attachement actif à l'Union lui valut la médaille du Mérite UNC.

Il était également membre des Anciens militaires de Bondues et trésorier de l'Association Maurice Schumann.

Il avait rejoint notre association peu après sa création en 1986, avant d'y prendre des responsabilités quelques années plus tard. Soucieux des porte-drapeaux, il veillait au bon déroulement de nos manifestations patriotiques ; il assurait aussi les liaisons avec la mairie.

Une vie bien pleine… en toute discrétion…FN